

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE
ET
ARCHÉOLOGIQUE
DE L'ARRONDISSEMENT
DE PONTOISE
ET
DU VEXIN

TOME XIV



PONTOISE
IMPRIMERIE DE AMÉDÉE. PARIS
LUCIEN PARIS, successeur

1892

Pen. 8



EXCURSION

A Gisors et Chaumont-en-Vexin

LE LUNDI 26 MAI 1890



Nous empruntons à la presse vexinoise les principaux détails de cette excursion, qui, comme les précédentes, a eu un plein succès.

« Déjà, en 1884, lisons-nous dans *le Vexin* — sous la plume de notre confrère M. J. Le Bret — la Société inaugurerait ses promenades annuelles, maintenant si suivies, en nous consacrant une première visite. Aujourd'hui, comme l'a dit M. le Président, elle revenait en pays ami.

» Parmi les excursionnistes, arrivés au nombre de cinquante environ, à 10 heures 48 du matin, ayant à leur tête M. Seré-Depoin, président, et M. Joseph Depoin, secrétaire général de la Société, nous avons remarqué MM. Auguste Vitu, le critique dramatique et musical du *Figaro*, dont la réputation est européenne; le docteur Le Pileur; Edgar Mareuse, secrétaire du Comité des Inscriptions parisiennes; le comte Régis de l'Estourbeillon, de Vannes; l'abbé Marsaux, curé-doyen de Chambly, membre de la Société des Antiquaires de France; Dutilleux, secrétaire de la Commission des Antiquités de Seine-et-Oise; Lorin, secrétaire de la Société Archéologique de Rambouillet; Meyrargues; le docteur Le Baron; Taisne,

architecte; Léon Duclos, etc. Plusieurs dames, parmi lesquelles M^{me} Normand, la mère de M. Charles Normand, directeur de la belle revue *l'Ami des Monuments*, et M^{me} Hadamard, de la Comédie-Française, avaient bien voulu se joindre à l'excursion.

» On s'installa immédiatement pour déjeuner au buffet de la gare. Le moment des toasts arrivé, M. Seré-Depoin se leva et, avec la verve entraînante qu'on lui connaît, but à l'union des deux Vexins; il remercia les Gisorsiens du concours empressé qu'ils avaient apporté à son entreprise et se félicita de pouvoir compter parmi eux de féconds et actifs collaborateurs. M. Louis Passy, député de l'Eure, vice-président de la Société, répondit avec esprit et humour lui aussi, que, si le bon accord n'avait pas toujours été maintenu entre le Vexin français et le Vexin normand, l'union des deux pays remontait pourtant bien loin, puisqu'il y a deux mille ans ils étaient habités par un même peuple, les Vellocasses. Il fit remarquer fort à propos que l'endroit où l'on déjeunait était celui-là même où s'élevait il y a huit siècles ce fameux *Ormeteau ferré*, dont il est si souvent question dans les chroniqueurs des guerres du XII^e siècle et qui abrita les entrevues des papes, des rois et des plus puissants personnages du temps. Il termina en donnant l'assurance de l'attachement des Gisorsiens à la Société et de leur zèle unanime pour la faire prospérer.

» Le repas terminé, les excursionnistes, guidés par MM. Passy, Ménétrier et L. Régnier, visitèrent les monuments de Gisors. Au château, la tour du Prisonnier, les sculptures du cachot, le donjon, avec leur cadre de verdure si charmant à cette époque de l'année, excitèrent le plus vif intérêt; mais l'église, par son aspect grandiose, l'originalité de ses dispositions architectoniques et les mille motifs de son ornementation, fit surtout regretter au plus grand nombre de ne pas pouvoir consacrer à tant de détails un plus long examen. M. le Doyen, membre lui-même de la Société, avait tenu à faire les honneurs de l'édifice, dont il sait apprécier toute la valeur. Bientôt l'heure du départ sonna, et à trois heures, après avoir jeté en passant un coup d'œil sur la curieuse maison de la rue du Fossé-aux-Tanneurs, on prit le train pour Chaumont. »

*
**

Notre confrère M. Régnier avait rédigé, pour les excursionnistes, un guide-itinéraire, dont il nous paraît intéressant d'extraire les passages suivants :

« Chaumont est un des lieux les plus historiques du Vexin. Sa situation même, à proximité de la frontière de l'Epte, semblait le destiner à jouer un rôle important dans les guerres anglo-françaises

qui désolèrent le pays aux ^xⁱ^e et ^{xii}^e siècles. Aujourd'hui, si l'on en juge par son aspect calme et paisible, Chaumont semble avoir oublié son passé mouvementé. C'est une petite ville de 1,400 âmes, dont les maisons se sont groupées dans l'humide vallée de la Troësne, au pied d'un mamelon dénudé qui a vraisemblablement donné son nom à la localité. La Révolution transforma complètement Chaumont, si bien qu'à l'heure actuelle, il ne reste plus rien des églises de Saint-Martin et de Saint-Pierre, des quatre portes qui fermaient la ville, du couvent des Franciscaines, appelé couvent de Sainte-Élisabeth, de la maison des Trinitaires de Caillouet, de l'église de Saint-Brice. Au sommet de la colline, quelques vestiges insignifiants de murailles et des mouvements de terrain rappellent seuls que là s'élevait autrefois un château-fort considérable. L'emplacement du donjon, qui était connu sous le nom de Tour au Bègue, est occupé par une chapelle funéraire destinée à la sépulture de la famille de Chaumont-Quitry.

« Malgré ces pertes, la ville possède encore aujourd'hui plusieurs monuments religieux intéressants : l'église paroissiale de Saint-Jean-Baptiste, la chapelle de Lailerie et la chapelle de Saint-Eutrope, et les châteaux, malheureusement bien diminués, de Rebetz et de Bertichère.

« L'église paroissiale, très pittoresquement assise à mi-côte, au-dessus de la ville, n'appartient pas à l'une des brillantes périodes de l'architecture gothique : elle fut construite d'un seul jet pendant la première moitié du ^{xvi}^e siècle, sur un plan assez vaste, et son style, où se mélangent les dernières traditions du siècle précédent et les arrangements introduits par la Renaissance, n'a pas conservé la pureté qui se remarque dans d'autres édifices, même contemporains. »

*
**

Après la visite de l'église, faite sous la direction de M. l'abbé Dubois, curé-doyen, les excursionnistes, en traversant la ville, ont pu donner un coup d'œil à quelques-unes de ses curiosités.

« Dans le faubourg de Lailerie, qui formait avant la Révolution une paroisse distincte, on trouve encore une chapelle, reste d'une église qui était à la fois l'église paroissiale et celle d'un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Germer : le chœur, voûté, remonte au ^{xiii}^e siècle et constitue la seule partie intéressante. Cette chapelle, restaurée et remaniée en 1823, dépend aujourd'hui d'une maison de retraite pour les vieillards des deux sexes. Des vestiges d'arcades romanes et la belle statue en pierre d'un chevalier se voient dans la cour, près de l'entrée de la chapelle.

« Un peu plus loin vers l'ouest, au pied des coteaux boisés que

longe le chemin de fer, est située la chapelle de Saint-Eutrope, ancien ermitage et lieu de pèlerinage pour toute la contrée environnante. C'est un petit édifice rectangulaire, sans intérêt à l'extérieur, mais curieux à l'intérieur par les arceaux et les colonnettes qui supportent ses voûtes du XII^e siècle. Il existait autrefois dans cet endroit, dit-on, une église plus importante, dont la chapelle ne serait qu'un débris.

« Une maison en bois du XVI^e siècle, dans la grande rue, signalée en 1827 par M. Graves, a été démolie en 1849 ; mais on peut voir encore, rue de la Halle, une porte de la basse Renaissance, et, dans la principale rue de Laillerie, des restes de grandes arcades romanes qui appartenaient à un édifice dont la destination est inconnue.

« Les deux châteaux de Rebetz et de Bertichère, aux portes de la ville, présentaient des spécimens beaucoup plus importants de l'architecture civile d'autrefois, mais du premier, construit à la fin du XVI^e siècle, par le cardinal de Pellevé, dit-on, il ne subsiste qu'un pavillon à hautes toitures d'un style caractéristique de l'époque, et depuis que l'on a démoli en 1845 la partie la plus remarquable du second, un grand corps de logis de la Renaissance, il n'y a plus à y voir qu'une tour cylindrique dont l'un des étages supérieurs, servant jadis de chapelle, possède encore une voûte à pendentifs du XVI^e siècle. Les pavillons à bossages de la cour d'honneur et une grange du XV^e siècle dans la ferme voisine méritent cependant aussi d'attirer l'attention.

« Le seul des anciens couvents de Chaumont dont les bâtiments soient parvenus jusqu'à nous est celui des Récollets, situé au cœur de la ville. Dans ces bâtiments, dépourvus d'ailleurs de tout caractère, on a installé la mairie, la justice de paix et la gendarmerie. Quant à la chapelle, édifice sans style du XVIII^e siècle, elle sert de halle aux grains. » (M. L. RÉGNIER, Guide-itinéraire de l'excursion).

C'est dans une salle de cet ancien édifice, gracieusement mise à la disposition de la Société par la municipalité de Chaumont, que s'est tenue, à quatre heures 1/2, une Assemblée générale. Dans l'assistance, nombreuse et choisie, on remarquait MM. Streiff, maire de Chaumont ; Gatine, notaire à Paris ; Zentz d'Alnois, maire de Boury ; le baron Bro de Comères, etc. M. Seré-Depoin exposa d'abord en quelques mots le programme et le but de la Société, puis donna la parole à M. l'abbé Marsaux, qui lut, au nom de M. Louis Régnier, des passages étendus d'une monographie de l'église de Chaumont que l'on trouvera ci-après. Cette lecture terminée, M. le Président s'attacha à en faire ressortir le caractère spécial, en signalant aussi avec éloges les travaux archéologiques de M. L. Régnier

sur les monuments de la région. Puis M. Depoin, secrétaire général, esquissa les grandes lignes de l'histoire de Reilly, village voisin de Chaumont, et dont les annales présentent de fort curieuses particularités. Les éléments de ce travail avaient été puisés dans une étude beaucoup plus complète de M. l'abbé Baticle, curé de Delincourt, trop longue pour que l'on ait pu songer à en donner lecture, mais remplie de documents d'un intérêt très vif et très inattendu.

« Pittoresquement situé dans la petite, mais riante vallée du Réveillon, le village de Reilly, qui compte à peine 150 habitants, mérite une visite de l'archéologue à cause des curieux monuments de différente nature qu'il renferme.

« L'église, composée d'un chœur et d'une nef rectangulaires, séparés par un clocher, remonte à la seconde moitié du XI^e siècle, ainsi qu'en témoignent les ornements de l'entrée occidentale et la disposition des ouvertures du clocher : il est à remarquer toutefois que le chœur a été l'objet de remaniements, si ce n'est d'une reconstruction totale. La tour constitue la partie la plus intéressante de l'édifice : elle est carrée et repose sur deux doubleaux en plein cintre ; l'étage supérieur, percé de baies également à plein cintre, est couronné par une flèche octogone en pierre, accompagnée de quatre petites pyramides quadrangulaires. On ne voit à l'intérieur aucun objet digne d'attention.

« En 1300, les bénédictins de l'abbaye de Saint-Germer acquièrent à Reilly un domaine considérable, pour l'exploitation duquel ils commencèrent aussitôt la construction d'un vaste manoir, dont les restes sont occupés aujourd'hui par une ferme. L'ancienne entrée et le moulin sont encore fort intéressants. La première consiste en deux portes ogivales auxquelles font suite deux couloirs inégaux recouverts de voûtes à l'aspect robuste. Au-dessus de cette entrée, qu'accompagne à droite un cellier, est placée la chapelle, bâtie sur plan rectangulaire, sans voûte, éclairée par de belles fenêtres à remplage et par des ouvertures circulaires quadrilobées : ces baies sont malheureusement bouchées pour la plupart ; on observera une jolie piscine dont les sculptures et les moulures, comme celles des fenêtres, sont finement traitées. — Le moulin a conservé intacts ses deux pignons, dont l'un est encore pourvu d'un curieux tuyau de cheminée octogonal. Pour obtenir une chute d'eau suffisante, les religieux avaient creusé un canal de 2 mètres 50 de profondeur moyenne et d'environ 240 mètres de long, encore existant avec ses murs de soutènement et visible dans la propriété de M. L'Épine, ancien magistrat et maire de Reilly.

« Non loin de l'église, vers l'est, se trouve une ferme qui était autrefois le chef-mois du fief de Saint-Aubin ou fief Lorient, et dont les bâtiments offrent encore de l'intérêt. L'entrée, composée d'une

double ogive avec accolades, la façade du grand corps de logis, la tourelle d'escalier, les deux vastes cheminées du premier étage, ont été reconstruites avec soin vers le milieu du xv^e siècle, mais les deux pignons et la face postérieure du corps de logis sont plus anciens, et quelques parties furent refaites au xvi^e siècle, notamment le manteau de l'une des cheminées et le tuyau de briques orné qui dépasse la toiture. » (M. L. RÉGNIER, Guide-itinéraire de l'excursion).

*
**

« Enfin, M. Seré-Depoin, reprenant la parole, parla du charme qu'offre l'étude de l'histoire locale, des enseignements qu'elle contient, de l'expérience dont elle fait profiter ; il rappela que l'histoire de Chaumont avait été écrite par M. Frion, mais que beaucoup de points restaient à élucider ; qu'il ne fallait cependant désespérer de rien et que souvent, à l'aide des archives et des documents, on trouve la solution des problèmes les plus obscurs. Puis, rencontrant dans le local même où l'on était réuni, la chapelle de l'ancien couvent des Récollets, un prétexte, une occasion de développer ces idées fort justes, il retraça à grands traits le rôle et la mission des Franciscains à travers les âges, qui touche à cette grave question, toujours pendante, jamais résolue, de l'extinction du paupérisme. Enfin, poursuivant dans un autre sens l'étude du passé, il montra les transformations successives de l'administration en France jusqu'à notre institution actuelle des préfets et des sous-préfets, des conseils généraux et des conseils d'arrondissement, et il termina en adressant un chaleureux appel en faveur des recherches historiques, qui sont, en définitive, le culte de la reconnaissance rendu à ceux qui nous ont précédés. D'unanimes applaudissements accueillirent cette improvisation éloquente.

« A 6 heures 1/2, un dîner réunissait les excursionnistes à l'hôtel Saint-Nicolas et clôturait cordialement cette excellente et agréable journée.

« Disons en terminant qu'un certain nombre de personnes avaient envoyé leur adhésion à l'excursion, mais se sont trouvé empêchées au dernier moment d'y prendre part : citons, entre autres, S. A. I. le prince Roland Bonaparte ; M. Charles Normand, directeur de l'*Ami des Monuments* ; M. le comte de Dion, président de la Société archéologique de Rambouillet ; M. Lucien Magne, architecte du Gouvernement ; M. le général de Boisbrunet, vice-président de la Société historique du Vexin, etc. » (M. J. LE BRET, dans *le Vexin*.)

